



Tenace est l'adjectif qui définit probablement le plus justement le caractère de Stéphane Spira. Un des rares jazzmen français à avoir commencé une carrière de musicien sur le tard. Aujourd'hui, il publie son deuxième album. Pour écrire cette page - dédiée à son père disparu en 2007 - il a convié Giovanni Mirabassi, pianiste au parcours étincelant. Amis de longue date, leur étroite connivence engendre un climat intime propice à l'ouvrage. Stéphane Spira y révèle son amour de la composition et du chant et confirme qu'il est un artiste doté d'une rare personnalité, tout comme son partenaire.

Pascal Anquetil



Stéphane SPIRA, saxophoniste

C'est l'histoire d'un mec qui n'est vraiment pas raisonnable parce que très passionné. C'est le parcours atypique d'un homme, né en 1966, qui après avoir fait Maths Spé' et être passé brillamment par une école d'ingénieur, s'est retrouvé aux débuts des années 90 en Arabie Saoudite pour exercer avec tout le confort moderne ses talents d'électronicien expatrié.

À son retour, pourtant, il refuse de suivre la voie professionnelle qui s'ouvre en toute sécurité devant lui. Il choisit de tout abandonner et de sauter dans le vide pour accomplir son destin : devenir à temps complet "musicien de jazz". Comment ? En suivant un parcours "à l'ancienne", en autodidacte forcené. En refusant l'école de jazz pour se risquer à l'école "du" jazz. L'école de la nuit et des rencontres imprévues, de la tradition orale, des boeufs "after hours", des initiations amicales avec des musiciens forcément plus forts que lui. Pourquoi ? Parce qu'à 18 ans, il avait vécu le choc d'écouter Miles dernière époque. Patatras ! Il avait attrapé le virus du jazz. Du coup, il s'engage avec avidité et détermination (le garçon est du genre volontaire et obstiné) dans la découverte à rebours de toute l'histoire de cette musique.

C'est l'histoire d'un mec qui en 2006 pour ses quarante ans reçoit comme cadeau d'anniversaire la réalisation d'un rêve : l'enregistrement d'un premier disque sous son nom, "First Page" (Bee Jazz). Son producteur, Alexandre Baudin, est son élève. Avocat dans le civil il s'est pris de passion pour ce jeune homme à l'enthousiasme jovial au point de monter pour lui le label ALB Records. Pour en arriver enfin là, Stéphane Spira aura connu dix ans de galères et de parcours du combattant. Une décennie à chasser les doutes, fuir les découragements et croire toujours, à tout prix, en sa bonne étoile.

En 1996 il crée son premier quartet avec le très (trop ?) secret guitariste Jean-Luc Roumier. Avec lui il s'exerce à écrire tout un répertoire de pièces originales. Avec le saxophone, la composition devient dès lors sa deuxième passion, celle qui lui permet de conjuguer en toute liberté, sa verve mélodique avec sa science poétique de l'harmonie. Pour poursuivre son sacerdoce du swing, Stéphane Spira a su provoquer ce qu'on appellera rapidement la chance. Comme celle de rencontres décisives avec quelques improbables "anges gardiens". Il y a eu d'abord Bernard Rabaud qui l'a repéré lors d'un boeuf au Petit Op' à la glorieuse époque des "Nuits blanches". C'est aussi au Petit Opportun que Stéphane a rencontré Michel "Mickey" Gaillier. Le pianiste au lyrisme lunaire s'est pris tout de suite d'affection pour ce jeune saxophoniste plein d'ardeur et de désir d'apprendre, tout comme Olivier Hutman, avec lequel il enregistrera "First Page".

Ce prochain chapitre débute avec un deuil : la mort en novembre 2007 de son père Max, personnage haut en couleur, brocanteur fou de musiques. Pour lui rendre hommage, Stéphane décide de lui dédier tout un album. Le choix du pianiste Giovanni Mirabassi s'est imposé comme une évidence. Les deux musiciens s'étaient pour la première fois rencontrés, quelques mois après son retour d'Arabie.

C'est l'histoire d'un mec aujourd'hui totalement heureux, épanoui. L'avenir s'ouvre devant lui comme une autre aventure à vivre sans retenue, une "second page" à écrire.

Après un merveilleux séjour d'un trimestre en 2009, Stéphane vient de se décider de partir en janvier 2010 s'installer à New York afin de se doper à l'énergie musicale de la Grosse Pomme, de s'affronter joyeusement aux meilleurs musiciens de la ville et poursuivre à plein régime sa folle passion de musicien de jazz.



Giovanni MIRABASSI, pianiste

Pianiste et compositeur italien né à Pérouse en 1970. Il commence le piano à l'âge de trois ans et se tourne vers le jazz à dix ans. Autodidacte, il étudie en écoutant Bud Powell, Art Tatum, Oscar Peterson, Jacky Byard, puis Bill Evans, Kenny Barron, Chick Corea, Keith Jarrett, mais aussi des musiciens jouant d'autres instruments que le piano, de Charlie Parker à Pat Metheny en passant par Astor Piazzolla et Elton John, Bach, Brahms, Charles Mingus... Et, bien sûr Enrico Pieranunzi, qui demeure l'une des ses plus fortes influences.

A 17 ans il vit sa première expérience importante en accompagnant, au pied levé, Chet Baker qui est de passage à Pérouse pour un concert. Il fait ses premières expériences de leader à la même période, en réunissant divers musiciens de la scène italienne autour de ses propres compositions. A 19 ans il participe aussi à une tournée en Italie aux côtés du saxophoniste Steve Grossman.

En 1992, il décide d'aller s'installer à Paris. C'est là qu'il fait la connaissance d'Aldo Ciccolini qui lui donne ses premières leçons de piano. Cet apprentissage durera 3 ans.

Entre des petits boulots de serveur ou de veilleur de nuit il étudie et pratique le piano, il fait aussi ses premières rencontres avec des musiciens parisiens. C'est dans le milieu de la chanson française qu'il décroche son premier engagement professionnel en France, en 1993. Il monte sa première formation fixe, le trio Panta Rei (avec Alain Raman à la basse et Xavier Frathely à la batterie) en 1994, ce qui lui permet de rentrer dans le circuit des clubs de jazz parisiens (Petit Opportun, Sunset...). Dans la foulée, il rencontre ses compatriotes expatriés : Flavio Boltro, Stefano Di Battista, Paolo Fresu, s'intégrant ainsi dans la nouvelle génération des jazzmen italiens de la capitale.

A la fin de l'année 1994 il réussit à se consacrer entièrement à la musique. Il tourne alors de plus en plus en sideman dans des groupes de jazz mais continue aussi à travailler dans la chanson, en tant qu'accompagnateur et compositeur.

En 1996, il enregistre un premier album avec le contrebassiste Pierre-Stéphane Michel et le trompettiste Flavio Boltro, et remporte le grand prix et le prix du meilleur soliste du concours international de Jazz D'Avignon, présidé par Daniel Humair.

En 1998, il autoproduit son premier disque en trio avec le batteur Louis Moutin et le contrebassiste Daniele Mencarelli. Daniel Humair l'incite alors à contacter Philippe Ghielmetti, qui vient tout juste de créer le label Sketch, pour lui faire écouter cet enregistrement. Le producteur est emballé et lui propose un contrat d'artiste pour plusieurs albums. Architectures qui sort en octobre 1999 est très bien accueilli par la presse et permet au jeune pianiste de s'imposer déjà comme un leader. Le piano trio restera sa formule de jeu préférée.

A la même période, il rencontre la chanteuse Agnès Bihl dont il compose et réalise le premier CD La terre est blonde. Il accompagne aussi le chanteur Nicolas Reggiani, avec lequel il enregistrera en 2003 Léo en toute liberté autour d'inédits de Léo Ferré.

En 2001, Giovanni Mirabassi sort son premier album en solo Avant! : un projet consacré aux chants révolutionnaires qu'il souhaite réaliser depuis plusieurs années. Cet enregistrement marque son parcours (Django d'Or du meilleur jeune talent 2002 et Victoires du Jazz cette même année, vendus à plus de 20000 exemplaires). Le pianiste commence à tourner régulièrement en trio et en solo.

L'album (((Air))), sur lequel il forme un trio atypique, avec le trompettiste Flavio Boltro et le tromboniste Glenn Ferris, sort en octobre 2003 et obtient le prix du meilleur disque de l'année de l'Académie du Jazz.

Giovanni Mirabassi devient l'un des pianistes de jazz les plus suivis du public français et conquiert le Japon.

Fin 2005, il sort un nouveau CD Prima o poi, en trio et quartet, sur le label Minium et un an plus tard, un autre disque consacré à des standards de la chanson Cantopiano qui est le point de rencontre entre ses deux univers de prédilection. Ces deux disques, encore salués par le public et par les médias, confortent sa position singulière et reconnue dans le panorama du jazz.



En dix ans, Giovanni Mirabassi a réalisé une douzaine de CD et DVD (certains sont des concerts distribués exclusivement au Japon) et s'est produit en concert un peu partout dans le monde.

En 2008, le pianiste a sorti un nouvel opus en piano trio Terra furiosa. Il réalisera aussi une tournée d'une vingtaine de dates en Europe et au Japon entre fin février et début avril

www.mirabassi.com

Contact presse :

Hélène Segré
Promotion & communication
94 rue Saint-Lazare
75009 Paris
01 48 74 85 78
06 14 32 77 43
helene.segre@wanadoo.fr

SYMPHONIA
21 rue de Beauvoir
37540 ST-CYR-SUR-LOIRE

direction artistique
Catherine CIER
Mathieu HERZOG

réservations
02 47 320 711

fax : 02 47 41 70 29
symphonia@wanadoo.fr
www.lesmusicales.fr